

Le 500^e anniversaire de l'imprimerie arménienne à l'ère des humanités digitales*

Nous vivons à l'ère d'internet et des réseaux sociaux, qui permettent la transmission rapide des informations et créent des liens entre habitants des cinq continents. Les humanités digitales sont en train de changer radicalement notre manière de nous rapporter à la construction, la transmission et la valorisation des savoirs et, plus concrètement, notre rapport au livre et à la lecture. Comme toute innovation, elles suscitent des perplexités voire des anxiétés ou, inversement, les enthousiasmes les plus chaleureux.

Il y a deux ans, les partisans des humanités digitales ont signé un *Manifeste des digital humanities* : fait révélateur de la conscience qu'ils ont de se situer au seuil d'une nouvelle révolution épistémologique, logique et anthropologique, bien qu'encore toute à « imaginer et à inventer ». Le préambule du manifeste (“Unconference” *THATCamp*, Paris 2010)¹ commence par une mise en *Contexte* et une présentation du “nous” dans lequel s'identifient les signataires (liste ouverte) :

Nous, acteurs ou observateurs des *digital humanities* (humanités numériques) nous sommes réunis à Paris lors du *THATCamp* des 18 et 19 mai 2010. Au cours de ces deux journées, nous avons discuté, échangé, réfléchi ensemble à ce que sont les *digital humanities* et tenté d'imaginer et d'inventer ce qu'elles pourraient devenir [c'est moi qui souligne]. A l'issue de ces deux jours qui ne sont qu'une étape, nous proposons aux communautés de recherche et à tous ceux qui participent à la création, à l'édition, à la valorisation ou à la conservation des savoirs un manifeste des *digital humanities*.

Après les propos volontairement vagues et ouverts de cette mise en contexte, la suite du manifeste change de teneur et, en une série de 14 points, propose une définition, une déclaration et des orientations plus précises (voir texte intégral dans le site web). Contrairement à d'autres manifestes – que ce soit le texte liminaire du premier numéro de *Menk'* en 1931 ou le *Manifesto del Futurismo*, en 1909, pour ne citer que ces deux exemples tirés de l'histoire littéraire respectivement arménienne et européenne –, le manifeste du *THATCamp* 2010 n'affiche pas une volonté de rupture avec le passé (« les *digital humanities* ne font pas table rase du passé »), mais plutôt une volonté de valoriser les acquis des sciences humaines par la mobilisation « des outils et des perspectives singulières du champ du numérique ». Une volonté, aussi, de décloisonnement scientifique et d'éclatement des frontières :

5. Nous, acteurs des *digital humanities*, nous nous constituons en communauté de pratique solidaire, ouverte, accueillante et libre d'accès.
6. Nous sommes une communauté sans frontières. Nous sommes une communauté multilingue et multidisciplinaire.

C'est un fait que, depuis quelques années, les *Digital Humanities* font fureur dans les programmes et plans de développement académiques, en Europe et aux Etats-Unis. Elles suscitent l'attention bienveillante des sponsors, sensibles (peut-être rassurés ?) face à l'ouverture des lettrés vers les applications des sciences dures. Dans les Hautes Ecoles Polytechniques, comme dans les

* NB La mise à jour des informations et des adresses internet remonte au mois de septembre 2012.

¹ <http://tcp.hypotheses.org/category/manifeste>. Une confédération des différentes associations d'études digitales existe sous le nom de Alliance of Digital Humanities Organizations : <http://www.digitalhumanities.org/>

Universités, de nouvelles chaires en *Digital Humanities* sont créées afin d'établir et de formaliser la rencontre entre l'ère numérique et les sciences humaines. Ce phénomène est ressenti comme une nouvelle découverte en tous points comparable aux grandes découvertes qui ont marqué le début de l'ère moderne. Le nom de Magellan a été par exemple employé pour dénommer de nouveaux outils de recherche et de formation à l'intersection entre humanités digitales et culture informationnelle (*Information Literacy*)² ; le nom de Vico et sa *Scienza Nuova* ont été employés pour annoncer « les produits de l'émergence d'une expérience nouvelle qui affecte le social comme l'humain : mode de construction du social, de l'économique et du culturel »³.

Faisons alors un pas en arrière et revenons à l'âge moderne pour rappeler, si besoin est, que dans les études à partir des années 1960, l'invention de l'imprimerie aussi avait été considérée comme le début d'une authentique transformation anthropologique (la "Gutenberg Galaxy" de M. McLuhan, pour citer un exemple devenu classique)⁴. Dans les années 1970-1980, certains spécialistes de l'histoire de l'impression (voir en particulier les travaux d'Elizabeth Eisenstein)⁵ ont pensé que la *printing revolution* a influencé de manière décisive toutes les autres grandes révolutions de l'âge moderne. Dans ces dernières années, cette vision quelque peu déterministe a été contestée et la portée révolutionnaire même de l'imprimerie a été relativisée par des travaux qui mettent en relief la complexité du phénomène. Ces nouvelles tendances de la recherche soulignent le fait que la *print culture*, pour reprendre l'expression d'Eisenstein, se trouvait au centre d'une interaction de plusieurs transformations qui ont, toutes, participé à la rupture anthropologique qui a marqué l'entrée dans la modernité par la constitution d'une nouvelle manière de se rapporter au monde et à la réalité. Grâce aux grandes découvertes, les frontières géographiques s'étaient élargies et avaient fait connaître des mondes nouveaux. Le contact avec l'autre avait profondément influencé la pensée et l'imaginaire de l'homme moderne. Les anciennes certitudes et les anciennes *auctoritates* commencèrent alors à vaciller, et de nouveaux fantasmes et de nouveaux rêves à s'affirmer...

Si elle ne peut pas être considérée comme le seul élément détonateur des révolutions de l'âge moderne, néanmoins la *print culture* a sans doute facilité et contribué à amplifier ce processus de transformation radicale⁶. Dans le contexte de l'histoire arménienne aussi, multiples sont les clefs dans lesquelles se décline l'entrée des Arméniens dans la modernité. Le rôle de l'imprimerie fut, dans ce processus, fondamental et le 500^e anniversaire de l'imprimerie arménienne a permis de le rappeler à une large échelle.

Le 500^e anniversaire de l'imprimerie arménienne : expositions, tables rondes, colloques

L'anniversaire de l'imprimerie a été l'occasion de nombreuses célébrations dans le monde entier. Sans parler des événements liés à la proclamation d'Erevan comme capitale du livre 2012 par

² <http://www.unil.ch/magellan>

³ <http://calenda.revues.org/nouvelle23315.html>

⁴ M. McLuhan, *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man*, Toronto, University of Toronto Press, 1962.

⁵ E. Eisenstein, *The Printing Press as an Agent of Change. Communication and Cultural Transformation in Early Modern Europe*, 2 vol., Cambridge, CUP, 1979.

⁶ S. Landi, *Stampa, censura e opinione pubblica in età moderna*, Bologne, Il Mulino, 2011 ; D. McKitterick, *Print, Manuscript and the Search for Order, 1450-1830*, Cambridge, CUP, 2003.

l'UNESCO⁷, de nombreuses expositions, conférences, tables rondes et colloques ont été organisés. Sans aucune prétention à l'exhaustivité, dans les lignes qui suivent j'aimerais offrir quelques informations sur les expositions que j'ai eu le privilège de visiter, en profitant de l'accueil chaleureux de leurs commissaires, que je tiens à remercier et féliciter encore une fois ici. Toute autre information reste la bienvenue et sera publiée dans le prochain numéro du *Newsletter* de l'AIEA.

Genève, 25^e Salon du livre et de la presse (29 avril 2011-3 mai 2011)



Avec une année d'avance, en 2011, c'est peut-être Genève qui a ouvert les feux, à l'occasion de la 25^e édition du Salon du livre et de la presse, dont les responsables avaient convié l'Arménie (communautés arméniennes locales et République d'Arménie) en tant qu'hôte d'honneur. Une année d'avance ? Selon un spécialiste chevronné de la matière, R.H. Kévorkian⁸, 1511 serait la date la plus vraisemblable de la parution de l'*Ourbatagirk'* qui, comme on le sait, ne porte pas de date sur son frontispice. Seule la dernière des cinq œuvres publiées par Hagop Meghapat, le *Pataragatetr* (Missel), était datée (1513).

⁷ <http://www.yerevan2012.org>

⁸ Auteur de l'incontournable *Catalogue des «incunables» arméniens [1511/1695] ou Chronique de l'imprimerie arménienne* (Cahiers d'orientalisme 9), Genève, Patrick Cramer, 1986.

Grâce à la collaboration de la Staatsbibliothek de Berlin et de Meliné Pehlivanian (curatrice de la section orientale), de la Bibliothèque Nubar de l'UGAB et de son conservateur, R.H. Kévorkian, et des moines de la Congrégation mekhitariste, quelques pièces rares ont pu être exposées dans une salle réservée du Salon du livre : une copie de l'*Ourbatagirik* (Venise 1511/1512), la Bible de Oskan Erevantsi (Amsterdam 1666), le *Dictionarium armeno-latinum* de Francesco Rivola (Milan 1621), l'*Introductio in Chaldaicam linguam, Syriacam atque Armenicam, et decem alias linguas* de Teseo Ambrogio (Pavie 1539), une copie de l'édition des *Vitae Patrum* (Nouvelle Djoulfa 1641), un Synaxaire de 1730 et d'autres encore (le coordinateur et responsable principal de l'installation était Jean Altounian, Président du Centre d'art contemporain de Genève).

Correspondant à l'esprit du Salon du livre, l'accent avait été également mis sur la presse et sur le rôle du monde éditorial arméniens contemporains par l'invitation d'éditeurs et de journalistes arméniens d'Arménie, de Turquie, de France et de Suisse. Pour mettre en valeur l'importance du livre, et la culture arménienne en général, un riche programme de tables rondes avait été organisé, par un comité scientifique formé de R.K. Kévorkian, C. Mutafian, A. Navarra et par l'auteur de ces lignes⁹. La manifestation avait été patronnée par le Ministère de la Culture de la République d'Arménie, la Fondation Topalian de Genève (principal parraineur) et d'autres Fondations arméniennes suisses, avec le concours de la Fondation Gulbenkian ; elle avait bénéficié en outre de la collaboration du Centre des recherches arménologiques de l'Université de Genève. La coordination générale avait été assurée par la Fondation Topalian.

Un livre, richement illustré, offre au lecteur un parcours guidé autour de l'Arménie (histoire, géopolitique, histoire des rapports entre les Arméniens et la Suisse, histoire du livre, histoire religieuse, littérature ancienne et moderne, arts) :

R.H. Kévorkian & V. Calzolari (dir.), *Arménie-Hayastan. À l'occasion du 500^e anniversaire de l'imprimerie arménienne*, Erevan & Genève, 2011.

Venise, Musei Civici de la Serenissima (16 décembre 2011-10 avril 2012)

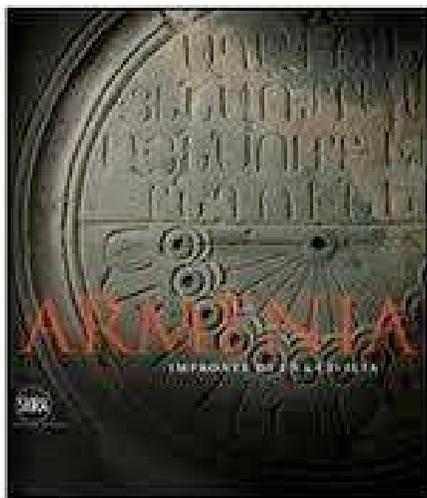
Venise, la capitale ancienne du livre arménien, ne pouvait pas manquer à l'appel. Elle a été désignée comme siège d'une exposition prestigieuse ("Armenia. Impronte di una civiltà") par le Ministère de la Culture d'Arménie, qui s'est adressé aux professeurs Gabriella Uluhogian et B. Levon Zekiyian (professeurs émérites respectivement à l'Université de Bologne et à l'Université de Venise), et à Vartan Karapetian. La Fondazione Musei Civici de la Serenissima n'a pas non plus été insensible à l'appel et a donné son accord et son assistance à l'installation de cette exposition qui a fourni l'occasion pour un jumelage entre les villes de Venise et d'Erevan.

A travers un parcours unique – dans le double sens du terme –, allant du Musée Correr à la Biblioteca Nazionale Marciana et en passant par le Musée archéologique, il était possible d'admirer des pièces de valeur inestimable. Les frontières de l'exposition allaient au delà de l'imprimerie. Plusieurs salles permettaient de prendre connaissance de la géographie historique, de l'histoire, de l'histoire religieuse et culturelle arméniennes, à travers l'exposition de cartes,

⁹ Voir *AIEA Newsletter* 48-49 (juin 2010-juin 2011), p. 56-57, 89-91.

tableaux (ex. “Descente de Noé du Mont Ararat” d'Ayvazovski ; plusieurs portraits de notables arméniens d'Amsterdam, au XVII^e siècle), reliquaires et tissus liturgiques, maquettes d'églises, quelques khatchkars, manuscrits médiévaux du Matenadaran et de San Lazzaro (ex. un fragment de l'Homélaire de Mouch, de 1202-04, aujourd'hui à Venise ; l'évangélaire de la reine Melk'è, l'évangélaire de Trébizonde, également à San Lazzaro ; le manuscrit philosophique contenant le célèbre portrait de David l'Invincible, Mat. 1746, de l'an 1280 ; etc.), en plus du seul papyrus arméno-grec connu (aujourd'hui à la BnF, arm. 332). Une partie des documents permettaient de reconstruire l'histoire des rapports entre les Arméniens et Venise (ex. contrat de concession de l'Ile de Saint-Lazare à la congrégation mekhitariste, daté du 1717). La dernière section, hébergée par la Biblioteca Marciana, exposait une sélection de livres imprimés, y compris l'*Ourbatagirk'*, la Bible de Oskan Erevantsi (1666), plusieurs dictionnaires et abécédaires (ex. *Alphabetum Armenum*, Roma 1673 ; *Dittionario Della Lingua Italiana Turchesca*, de Giovanni Molino, forme italianisée de Yovhannès Ankiwratsi, Rome 1641; *Thesaurus* de J. Schröder, Amsterdam 1711), etc.

Parmi les perles exposées, j'aimerais signaler mon coup de cœur : la *Tabula Chorographica Armenica* de Yérémia Tchélébi Keumourdjian (Constantinople 1691), récemment publiée par G. Uluhogian. Depuis qu'un fac-similé de la carte a été tiré par la Biblioteca Universitaria de Bologne, il est rare de pouvoir admirer l'original. Rien que cette pièce valait le détour...



Un imposant livre-catalogue, paru en italien, français et anglais (avec choix de résumés en arménien), reprend la conception et le parcours de l'exposition, avec une riche documentation iconographique et plusieurs articles :

G. Uluhogian, B.L. Zekiyanyan, V. Karapetian (dir.), *Armenia. Impronte di una civiltà*, Milan, Skira, 2011.

Cambridge, Harvard University (avril 2012) & Watertown, ALMA (avril-septembre 2012)



Le New England compte parmi les premiers lieux des Etats-Unis à avoir accueilli les Arméniens (la plus ancienne église arménienne a été bâtie à Worcester en 1890), surtout après les massacres de la fin du XIX^e siècle et le début de la Grande Diaspora¹⁰. Depuis la moitié du XX^e siècle, il héberge une des plus importantes concentrations de centres d'études arméniennes existantes aux Etats-Unis. Une belle synergie existe entre ces différents centres, souvent réunis autour de projets communs. Parmi les manifestations récentes, se situe l'exposition sur "The Armenians and the Book" qui a eu lieu à la Lamont Library (Harvard University), au mois d'avril, conçue et organisée par James R. Russell, Mashtots Professor of Armenian Studies de la même université. Le succès de l'exposition a justifié sa prolongation à l'Armenian Library and Museum of America (ALMA), à Watertown, où il est encore possible de la visiter, en même temps qu'une deuxième exposition, montrant une partie des imprimés de la collection du musée lui-même.

L'exposition, qui a bénéficié du concours de NAASR (The National Association for Armenian Studies and Research), Tufts University, Boston University, Armenian Cultural Foundation, en plus que de ALMA, met en valeur les richesses du patrimoine arménien local, en grande partie provenant de la Widener Library (Harvard University), mais aussi des autres centres mentionnés et de la collection privée de J. Russell lui-même. On peut y admirer plusieurs objets intéressants, dont des rouleaux de prière (*hmayil*), la Bible de Oskan, plusieurs éditions de livres rares du XIX^e siècle (ex. la version anglaise de l'*Histoire* de Tchamtchian, parue à Calcutta en 1827 ; la

¹⁰ M. Mamigonian (éd.), *The Armenians of New England*, Belmont, Armenian Heritage Press, 2004.

traduction en arménien occidental de *Narrative of Arthur Gordon Py, of Nantucket* d'E.A. Poe, lui-aussi du New England !) ou du début du XX^e (ex. l'*editio princeps* du *Girk' djanaparhi* de Tcharents). Quelques documents illustrent l'histoire des premiers immigrants arméniens des Etats-Unis. Une vitrine, en particulier, est consacrée à la presse et comprend le premier numéro de *Hayrenik'* (Boston, 1^{er} mai 1899), un exemplaire du quotidien *Yép'rad* de Kharpert (1912), ainsi que de son homonyme, publié à Worcester à partir de 1898.

Des panneaux explicatifs fournissent le support pédagogique des pièces exposées. En plus d'une présentation générale due à J. Russell, d'autres textes offrent aux visiteurs des informations sur l'histoire des manuscrits (prof. Christina Maranci, Tufts University), les rouleaux magiques (prof. Russell), l'histoire arménienne (prof. Simon Payaslian, Boston University), l'histoire des Arméniens d'Amérique (Marc Mamigonian, NAASR), la femme arménienne et le livre aux XIX^e-XX^e siècles (Barbara Merguerian, ALMA), l'histoire de la collection arménienne de Harvard (présentée par son conservateur efficace, Michael Grossmann).

Un colloque sur "The Armenians and the Book" a eu lieu le 15 septembre 2012.

Washington, Library of Congress, 19 avril- 26 septembre 2012



Depuis le 19 avril, la Library of Congress héberge, dans le somptueux Thomas Jefferson Building, une exposition ayant pour titre “To Know Wisdom and Instruction: The Armenian Literary Tradition at the Library of Congress”. L'exposition sera ouverte jusqu'au 26 septembre. Son commissaire est Levon Avdoyan, responsable de la section arménienne et géorgienne de la Library of Congress depuis de longues années.

Deux conférences publiques ont marqué l'inauguration de cet événement. La première, par Kevork Bardakjian (Marie Manoogian Professor of Armenian Language and Literature, University of Michigan, Ann Arbor), portait sur “Scribes, Compositors and the Mind in the Making : the Armenian Script and the Creation of an Armenian Literary Identity”. La seconde, par Levon Avdoyan lui-même, portait sur “The Continuity and Change of an Armenian Identity in the Digital Age”.

L'exposition a un double but au moins. Tout d'abord, celui de mettre en évidence les richesses du fonds arménien de la Library of Congress, signe évident d'une longue interaction entre les Arméniens et la Library elle-même, dont le premier fond remonte aux années immédiatement suivantes la Deuxième guerre (premier comité créé en 1948). Si la collection arménienne comptait au départ une centaine de volumes, depuis, le fond a grandi vertigineusement jusqu'à 7' 000 titres au début des années 1990, pour arriver à 40' 000 de nos jours ! Il faut féliciter son conservateur. Le deuxième but de l'exposition était de permettre au grand public de se familiariser avec l'Arménie, à travers les livres et autres documents qui ont marqué son histoire culturelle, politique et religieuse. Une scénographie très réussie a permis à de très nombreux visiteurs de se promener entre les vitrines, enrichies de plusieurs panneaux explicatifs.

Parmi les nombreuses pièces exposées, figurent des manuscrits médiévaux et modernes (ex. évangéliques des XIV^e-XV^e siècles ; un missel arménien de 1722), y compris un rare manuscrit musical du XIX^e siècle copié par Pietro Bianchini. Parmi les imprimés exposés, allant du XVII^e au XX^e siècle, on peut citer la Bible de Oskan, un missel de 1677, l'*Histoire de Napoléon* écrite en turc (caractères arméniens) par Hovsèp Vardanian (1855), ainsi que la traduction arménienne de *Esperienze intorno ad una nuova difesa procurata ai Pompieri per affrontare le fiamme nei casi d'Incendio...* d'Alberto Aldini (Venise, Mekhitaristes, 1831)¹¹. En plus des livres, il faut rappeler également, entre autres pièces, une copie rare d'une carte de Erevan à l'époque de la République de 1918-1920, récemment restaurée.

Un livre, agrémenté de plusieurs planches, permet de suivre le parcours de l'exposition et l'histoire du fonds arménien de la LOC, tout offrant une présentation succincte de l'histoire littéraire arménienne :

L. Avdoyan, *To know wisdom and instruction: A Visual Survey of the Armenian Literary Tradition from the Library of Congress* (Washington, DC: Library of Congress, 2012).

Voir aussi :

<http://myloc.gov/Exhibitions/armenian-literary-tradition/Pages/default.aspx>

http://www.loc.gov/today/cyberlc/feature_wdesc.php?rec=5524

¹¹ La traduction arménienne parut trois ans seulement après la publication de l'original (Milan, 1828). Alberto Aldini, de Bologne, était le neveu de Giovanni Galvani et, selon d'aucuns, aurait été parmi les figures de savants et inventeurs auxquels s'inspira Mary Shelley pour son *Frankenstein...* Sa personnalité ne manqua pas de frapper les Mekhitaristes aussi.



Et après les célébrations ? Etudes arméniennes et humanités digitales

Il serait souhaitable qu'après les célébrations, le monde arménologique ne tourne pas la page, mais continue à s'intéresser au livre, également en termes de préservation du patrimoine. Les apports offerts par les sciences numériques, dans ce domaine, sont énormes. Les moyens pour les exploiter, hélas, aussi...

Certaines bibliothèques universitaires possèdent, dans leurs banques de données numériques, plusieurs textes arméniens numérisés. L'accès, cependant, est parfois réservé aux seuls lecteurs autorisés. Dans d'autres cas, il est ouvert. Plusieurs projets de numérisation sont en cours et il convient d'en rappeler ici quelques-uns.

Numérisation d'imprimés rares

- Un projet de numérisation des imprimés arméniens est en cours auprès de la Library of Congress, dans le cadre d'un programme plus vaste soutenu par l'UNESCO. Tous les documents seront numérisés et insérés à la fois sur le catalogue on-line de la Library of Congress et dans la World Digital Library. Plusieurs ressources se trouvent déjà en ligne. Voir un exemple posté dans notre liste de discussion AIEA-telf :

http://catalog2.loc.gov/cgi-bin/Pwebrecon.cgi?v1=1&ti=1,1&Search_Arg=chamch%3F%20armenia&Search_Code=GKEY^*&CNT=100&PID=2j76zEIojtGre0nwD5JGKrQ7juNdi&SEQ=20101203112457&SID=1

• Rappelons aussi la collection numérique *Armenian Rare Books 1512-1800*, réalisée par la British Library, avec le support du programme “Endangered Archives Programme” (Arcadia) :

<http://greenstone.flib.sci.am/gsd/cgi-bin/library.cgi?e=p-00000-00---off-0-00-----0-10-0---0---0direct-10---4-----0-11--10-en-50---20-home---0--1-00-0-0-01-1-0utfZz-8-00&a=p&p=about&c=armenian>

• La bibliothèque numérique *Gallica* offre plusieurs documents intéressants <http://gallica.bnf.fr/Search?ArianeWireIndex=index&p=1&lang=EN&q=armenien>

• Rappelons enfin l'existence d'un programme de coordination des sites et des informations pertinentes à ce propos, dirigé par Mikael Nitchanian (BnF) ; on y trouvera plus d'indications ainsi que des textes numérisés :

<http://haybook.wordpress.com/about/>

Numérisation et catalogues de manuscrits anciens

• Les manuscrits anciens font depuis quelques années déjà l'objet de programmes de numérisation, au Matenadaran¹², qui continue parallèlement son travail de préparation des catalogues imprimés des manuscrits arméniens, et dans quelques universités européennes (ex. Université de Gratz, Université de Tübingen)¹³.

• Sur la numérisation des manuscrits anciens, voir aussi :

<http://goodspeed.lib.uchicago.edu/list/index.php?list=listscanned>

• L'importance de la numérisation des manuscrits anciens ne diminue pas la valeur des travaux de répertoriage de manuscrits et de leur impression sur papier. J'aimerais ainsi citer quelques publications récentes dans le domaine¹⁴ :

- G. Uluhogian, *Catalogo dei manoscritti armeni delle biblioteche d'Italia*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 2010 (Indici e cataloghi delle biblioteche italiane, Nuova serie, XX).
- M.E. Stone & N. Stone, *Catalogue of the Additional Armenian Manuscripts in the Chester Beatty Library, Dublin* (HUAS 12), Leuven, Peeters, 2012 (voir Chronique des livres, *infra*)
- V. Nersessian, *A Catalogue of Armenian Manuscripts in the British Library acquired since the Year 1913 and of Collections in other Libraries in the United Kingdom*, London, British Library,

¹² Signalé dans *AIEA Newsletter* 45 (déc. 2008), « Mot de la Présidente ».

¹³ E. Renhart, « Armenological projects of the center ‘Vestigia’, University of Graz », *AIEA Newsletter* 43 (déc. 2007), p. 54-57 (www.vestigia.at) et, du même auteur, « La digitalisation de manuscrits arméniens – projets en chantier », *AIEA Newsletter* 45 (déc. 2008), p. 82-86 (sur différents projets européens). Voir aussi <http://idb.ub.uni-tuebingen.de/diglit/MaXIII93>.

¹⁴ Sur les catalogues des manuscrits arméniens, voir B. Coulie, « Collections and Catalogues of Armenian Manuscripts », dans V. Calzolari & M.E. Stone (éds), *Armenian Philology in the Modern Era : From the Manuscript to the Digital Text*, forthcoming (Leiden, Brill).

2012.

- A souligner aussi l'importante impulsion donnée par le nouveau directeur du Matenadaran, Hratchia Tamrazyan, en vue de l'achèvement des catalogues détaillés des manuscrits. Trois nouveaux volumes (vol. III-V) ont paru en 2007, 2008, 2009. Les cinq volumes existant sont en ligne : http://www.matenadaran.am/v2_2/.

Numérisation des manuscrits des écrivains contemporains : une urgence !

Lors de la dernière Assemblée générale, à Budapest, en octobre 2011, j'ai signalé la nécessité, sinon l'urgence, d'exploiter les ressources numériques également pour les manuscrits et les autographes des *écrivains modernes*. Préalable à cette entreprise, s'en trouve une autre : la recherche même de ces manuscrits. Où sont les autographes des milliers des pages écrites par Hagop Ochagan ? Où se trouvent les manuscrits de Nigoghos Sarafian et des autres écrivains de la première communauté arménienne de France, souvent publiés tout d'abord dans les quotidiens locaux ? Des poèmes inédits de Tcharents ont été apportés au grand jour par des publications récentes, parues en Arménie (D. Gasparyan) et aux Etats-Unis (J. Russell) depuis 2000. Peut-on espérer de trouver plus ?

Dire que la philologie d'auteur est impossible sans la vision directe des manuscrits autographes est un truisme, sans parler de l'importance de leur numérisation en termes de préservation du patrimoine universelle.

Un projet de colloque AIEA sur ce thème, à organiser à l'Université de Genève dans les prochaines années, sera prochainement discuté au sein du comité.

TextBases

Complémentaires aux programmex de numérisation des manuscrits peuvent être considérées les bases de données textuelles, tant pour la littérature ancienne que pour la littérature arménienne moderne :

- <http://www.sd-editions.com/LALT/home.html>¹⁵
- <http://www.digilib.am/>
- http://www.eanc.net/en/armenian_texts_online/

Dans le domaine de la poésie, à visiter également le site suivant (*Armenian Poetry Project*, dirigé par Lola Kundakjian), qui contient des textes en arménien ainsi que leurs traductions dans plusieurs langues ; des documents audios sont aussi accessibles :

- <http://armenian-poetry.blogspot.ch/>

Sciences numériques et philologie

Au delà de la numérisation des manuscrits, il convient de rappeler que les sciences computationnelles permettent de nouvelles approches à l'édition et à l'analyse des textes¹⁶.

¹⁵ Voir *AIEA Newsletter* 42 (déc. 2006), p. 29-31.

Les méthodes empruntées à la philogénèse permettent de mieux s'orienter au milieu de traditions manuscrites très abondantes. A ce sujet, il convient de rappeler que des programmes de recherches sur la question sont actuellement en cours à l'Université Catholique de Louvain, dans le cadre du projet d'édition des œuvres de Grégoire de Nazianze (co-dirigé par les prof. Bernard Coulié et Andrea B. Schmidt), et à l'Université de Leuven (sous la direction de la prof. Caroline Macé). Le programme de collation automatique *Collate !*, mis au point par Peter Robinson, avait déjà été utilisé dans un certain nombre d'éditions de textes arméniens anciens, en commençant par Michael Stone (1971, 2000) – à plusieurs occasions pionnier dans le domaine des études arméniennes – et, plus récemment, par Sergio La Porta (2008)¹⁷.

Les éditions digitales, quant à elles, permettent de consulter d'une façon conjointe, par fenêtrages et effets de zoom, des données appartenant à des ensembles différents (ex. plusieurs écrans simultanés affichant les différentes formes textuelles). Elles semblent ainsi mieux aptes à rendre l'aspect dynamique de l'écriture et de la transmission de la poésie médiévale ou de certains textes apocryphes – souvent soumis à un processus de régénération continue –, alors que la structure bidimensionnelle et rigide de la page impose une fixité qui ne respecte pas la nature évolutive essentielle de cette écriture et de cette transmission¹⁸.

Les méthodes des éditions digitales sont déjà exploitées avec succès dans le cas de textes de la tradition classique (grecque et latine)¹⁹ ou de la tradition médiévale. Il est temps que l'arménologie aussi affronte d'une façon plus vigoureuse les défis de l'ère digitale !²⁰

Sur la philologie des textes orientaux (anciens et médiévaux), y compris arméniens, rappelons l'existence d'un important projet soutenu par la European Science Foundation et coordonné par l'Université de Hambourg (prof. Alessandro Bausi) : *Comparative Oriental Manuscripts Studies* (COMSt). Le projet comprend cinq équipes :

- Codicology. Palaeography
- Philology. Critical Text Editing
- Digital Approaches to Manuscripts Studies
- Cataloguing

¹⁶ Sur l'application des techniques digitales à l'établissement critique des textes, voir l'article de T. Andrews, « Digital Techniques for Critical Edition », dans Calzolari & Stone (éds), *Armenian Philology in the Modern Era*.

¹⁷ M.E. Stone & Z. Busharia, *Concordance and Texts of the Armenian Version of IV Ezra*, Jerusalem, Israel Oriental Society, 1971 ; M.E. Stone & M.E. Shirinian, *Pseudo-Zeno: Anonymous Philosophical Treatise* (Philosophia Antiqua 83), Leiden, Brill, 2000 ; S. La Porta, *Two anonymous Sets of Scholia on Dionysius the Aeropagite's Heavenly Hierarchy* (CSCO 623. Scriptores Armeniaci 29), Leuven, Peeters, 2008.

¹⁸ Voir V. Calzolari, « De l'«excès joyeux de la variante»: variantes, transformations et problèmes d'édition (L'exemple du *Martyre de Paul* arménien) », dans A. Frey & R. Gounelle, *Poussières de christianisme et de judaïsme antiques. Etudes réunies en l'honneur de Jean-Daniel Kaestli et Eric Junod* (PIRSB 5), Lausanne, Zèbre, 2007, p. 129-160.

¹⁹ Des projets importants sont en cours, par exemple, à Tufts University (<http://perseus.mpiwg-berlin.mpg.de/>) et au Center of Hellenic Studies (Washington, DC), dirigé par Gregory Nagy (Harvard University) (<http://www.homermultitext.org/>), sans parler des premières impulsions données par la Irvine University (TLG).

²⁰ Sur la philologie arménienne au tournant du XXI^e siècle, voir Calzolari & Stone, *Armenian Philology in the Modern Era*.

Pour l'arménien, sont associés au programme D. Kouymjian, A. Schmid, B. Outtier, T. Andrews, V. Calzolari. Plusieurs informations et liens intéressants dans le site :

<http://www1.uni-hamburg.de/COMST/projects.html>

Sciences numériques et analyse de textes

Les éditions digitales, avec les effets de zoom, les rapprochements immédiats, les déplacements rapides dans le(s) texte(s), permettent non seulement une différente approche de la tradition textuelle (en termes d'ecdotique), mais aussi une différente manière de s'approcher et d'analyser les textes. Les sciences digitales offrent ainsi des outils performants pour la linguistique (pragmatique, stylistique, lexicologie, etc.) et pour l'analyse, disons, "littéraire" des textes (on me pardonnera l'emploi de ce terme devenu désormais obsolète ; il a l'avantage d'être parlant pour les non initiés à la critique littéraire).

Une mutation radicale de notre rapport à la lecture elle-même est en train d'évoluer, caractérisée par la transition d'une lecture linéaire – que le passage du codex et du manuscrit au texte imprimé n'avait pas changé ! – à une lecture comportant des niveaux différents de hypertexte, impliquée par les textes numériques. Aux anthropologues et aux historiens d'évaluer, avec le temps, la portée révolutionnaire de cette nouvelle "galaxie"...

Etudes arméniennes et humanités digitales : quel est le rôle de l'AIEA dans ce domaine ?

C'est une évidence qui ne peut pas être niée : nous sommes bien au seuil d'une nouvelle révolution, dont nous ne sommes probablement pas encore à même d'évaluer toutes les conséquences. Il est évident que l'introduction de plus en plus importante du texte numérique comporte de grosses questions concernant les concepts traditionnels de texte et d'*authorship* (déjà remis en question par la sémiotique et la critique structuraliste et post-structuraliste)²¹, sans parler des questions éthiques (privacy...), ainsi que des questions liées à la gouvernance et à l'exploitation commerciale des données. Et bien d'autres encore, sur lesquels il ne conviendra pas de s'arrêter ici. L'AIEA, en tant que « société savante pour la promotion des études arméniennes » (art. 1 de sa constitution), n'a pas cette vocation, bien qu'ils nous revienne complètement d'être conscients de cette évolution, qui nous touche de près, et d'en mesurer les conséquences sur nos domaines d'études.

En tant qu' « organisation sans but lucratif », l'AIEA n'a pas non plus les moyens pour lancer des projets à large échelle dans le domaine des Humanités digitales. Elle ne constitue pas une assise éligible pour postuler auprès des grands bailleurs de fonds, ce qui incombe plutôt à des Universités ou à des Instituts de recherche. Cela étant dit, pour répondre à notre mission de « constituer un centre d'informations (et de coordination) des études arméniennes » (art. 5), la discussion et une plus large diffusion des données mériteraient sans contexte d'être développées. Des efforts ont été effectués ces dernières années et il convient de les rappeler ici.

²¹ On se souviendra de l'arrêt de " mort de l'auteur " décrété par Roland Barthes en 1968...

- Un premier débat avait été entamé lors d'une table ronde organisée à l'occasion du workshop sur la philologie arménienne (Université de Genève, octobre 2006)²².
- En répondant à une requête du Comité AIEA, une session particulière de la Conférence générale de Paris, en 2008, avait été également consacrée à la question.
- Suite au workshop de Genève, qui poursuivait un débat commencé dans les coulisses pendant la Conférence générale de Vitoria déjà (en 2005), un groupe de réflexion chargé de débattre sur le sujet avait été constitué. Avec le temps, les différents membres se sont dispersés et, avec regret, le Comité n'a eu pour choix que d'en faire le constat et d'établir l'acte de décès de ce sous-comité.
- Parmi les articles sollicités et publiés sur le thème, voir « Unicode Typography Primer »²³, *AIEA Newsletter* 44 (juin 2008), p. 4-24, que Roland Telfeyan, coordinateur de la liste AIEA-telf, avait accepté d'écrire en répondant à ma requête avec l'amabilité et la rapidité qui le rendent si précieux pour notre Association. Je profite de cette occasion pour le remercier vivement.
- Récemment (mois de février 2012), la question de la numérisation a été relancé sur la liste de discussion AIEA-telf par quelques membres et correspondants de l'AIEA parmi les plus actifs et sensibles à ces questions.

Je ne peux qu'encourager les membres de notre Association à continuer de diffuser toute information pertinente ou de soumettre à notre attention tout sujet de réflexion ou de discussion intéressants à ce propos. Grâce à la collaboration efficace de Bernard Coulie (membre du Comité), le site web a trouvé non seulement une nouvelle présentation, mais aussi un nouveau dynamisme, dont je suis très reconnaissante à notre collègue²⁴. Avec son aide, j'espère vivement qu'un de mes vieux souhaits puisse trouver enfin sa réalisation et qu'une rubrique de notre site web puisse fournir une plateforme de coordination des informations pertinentes et utiles.

Mais le mot de la fin, bien entendu, ne peut être que le suivant : la collaboration de tous nos membres reste la base efficace et inéliminable pour faire avancer toute discussion. A vous la suite...

Valentina Calzolari
Présidente AIEA
Septembre 2012

²² Voir *AIEA Newsletter* n° 42 (déc. 2006), p. 26.

²³ Accessible dans le site <http://www.telf.com/home/Unicode/files/primer.pdf>

²⁴ <http://aiea.fltr.ucl.ac.be/AIEAfr/Accueil.html>.